

# LES MEILLEURES DATES DE PLANTATION DES ANANAS EN MARTINIQUE EN VUE DE LA PRODUCTION POUR L'USINE

par C. PY

*Institut français de Recherches fruitières Outre-Mer*

LES MEILLEURES DATES DE PLANTATION DES ANANAS  
EN MARTINIQUE EN VUE DE LA PRODUCTION  
POUR L'USINE

par C. PY (IFAC)

*Fruits*, Mars 1970, vol. 25, n° 3, p. 199-203.

RESUME - L'auteur met en évidence des difficultés d'obtention d'un tonnage maximum d'ananas d'un poids moyen donné, à l'époque désirée, à la Martinique.

Il rappelle les différents facteurs intervenant sur l'époque de différenciation florale de la plante et donc sur la date de récolte et le poids moyen des fruits :

- nature du matériel végétal utilisé pour la plantation (couronnes, bulbilles, cayeux) et importance de ses réserves nutritives (donc de son poids),
- correspondance d'un stade donné de croissance et de la période dite "de jours courts",
- application d'une substance florigène,
- altitude de la plantation, l'élévation par rapport au niveau de la mer accroissant l'action des facteurs naturels sur la différenciation florale, et discute chaque cas possible.

Il donne enfin un schéma des dates de plantation qui permettent d'obtenir un niveau de croissance adéquate aux principales périodes de différenciation des inflorescences. Périodes au début desquelles il est le plus souvent avantageux de faire appel à une substance florigène pour homogénéiser la floraison.

En Martinique, pour la plupart des cultures, on doit - pour planter - tenir compte de la "saison". Les périodes de l'année sont plus ou moins favorables à la germination des graines et à la reprise des rejets et boutures. Planter en fonction de la saison consiste habituellement à le faire pendant la période favorable ..., le principal facteur à considérer étant le facteur eau.

Le facteur "saison" n'est pas le seul à considérer, il y a également et surtout dans bien des cas la date de récolte, imposée le plus souvent par des motifs d'ordre économique.

C'est bien le cas pour l'ananas quand on l'exporte en frais : le marché est relativement important pendant l'hiver et le printemps des pays dits "tempérés" principalement aux alentours des fêtes de Noël, de Pâques et de la Pentecôte, il est faible au contraire pendant l'été, période pendant laquelle l'approvisionnement en fruits locaux est abondant.

Dans le cas d'une production pour l'usine, la notion de saison telle qu'elle est définie plus haut joue peu : l'ananas demande relativement peu d'eau et en a habituellement largement à sa disposi-

tion (même plutôt trop en Martinique) à toute époque de l'année et la température moyenne est à quelques exceptions près nettement au-dessus du niveau minimum requis.

On peut donc planter à toute époque de l'année, le seul facteur limitant étant souvent la disponibilité en rejets.

Mais pour obtenir le plus haut tonnage possible de fruits de qualité d'un poids moyen relativement élevé, au coût le plus bas (poids de 1,800 à 2 kg, qui permet le pourcentage le plus élevé de tranches - première fabrication à rechercher) il est indispensable de tenir compte de considérations toutes différentes.

Les études de cycle de la plante menées en différents points de la Martinique ont montré que pour approcher de ce but, il était indispensable d'amener les plants à un niveau de croissance adéquat au début de l'une ou l'autre période de différenciation naturelle des inflorescences.

Le principal facteur qui détermine le phénomène étant la longueur du jour (l'ananas est une plante à "jours courts") c'est en fin d'année que se différencie la majorité des plants d'ananas en Martinique comme d'ailleurs dans la majorité des pays de l'hémisphère Nord. C'est donc au début de cette période que la plante doit atteindre un stade de croissance correspondant au poids moyen de fruit requis.

Si ce stade de croissance recherché est atteint au début de la période dite de "jours courts" (septembre-octobre), on a intérêt à provoquer la différenciation des inflorescences suffisamment tôt en faisant appel à un produit florigène (\*). Faute de quoi on risque des différenciations dites "prématurées" (la longueur du jour n'est pas le seul facteur du milieu qui induit la différenciation des inflorescences, il n'en est que le principal dans les conditions écologiques de l'île) auxquelles correspondent des fruits "prématurés", dont la récolte est très onéreuse vu son grand étalement dans le temps.

On a toute chance, par ailleurs, d'obtenir des fruits trop gros, qui à la conserverie donnent des rendements en tranches faibles.

Si le stade de croissance optimum est atteint au moment des jours les plus courts (novembre) on est assuré, si la parcelle est bien homogène, d'avoir un haut pourcentage de différenciation naturelle, mais il est préférable, là encore, de faire appel à une substance florigène pour induire la différenciation des plants "rétifs" et donc par là homogénéiser la floraison et grouper la récolte.

Si enfin le stade de croissance recherché n'est pas atteint au moment de la période des jours les plus courts, on se trouve dans une position difficile :

Si on attend que la plante atteigne ce stade pour lui appliquer une substance florigène, on aura inévitablement un pourcentage élevé de fruits "prématurés" provenant de plants qui auront "répondu" à l'allongement de la période nocturne, si on force la différenciation des inflorescences pendant les jours les plus courts, on aura inévitablement un poids moyen médiocre à faible, étant donné que l'on aura provoqué la différenciation des inflorescences de plants qui n'ont pas atteint un stade de développement suffisant.

Les plants ayant atteint le stade de croissance correspondant à des poids moyens de 1,800 - 2 kg peuvent provenir : de couronnes à croissance relativement lente plantées 10 à 12 mois plus tôt, comme de cayeux de grosse taille (poids 800 g) plantés 7 mois plus tôt.

Entre ces deux extrêmes tous les intermédiaires existent.

Mais si la durée de cette phase végétative de la vie de la plante dépend beaucoup du type de rejet utilisé (couronnes, bulbilles, cayeux) et de ses réserves (donc de son poids), elle dépend également pour autant de tous les facteurs qui ont une incidence sur la vitesse de croissance de la plante, donc :

- des facteurs climatiques : température, ensoleillement, ...

(\*) - Dans une précédente note on a présenté les différents produits florigènes agissant sur ananas, à cette liste il y a lieu d'ajouter l'acide phosphorique et ses dérivés à l'étude actuellement (nom commercial : Ethrel).



tail de poids peut se présenter) pour l'obtention du niveau de croissance recherché au début de la période de jours courts (partie centrale du schéma "rectangles rayés"). On doit préciser que ce schéma n'est valable que pour des plantations bien conduites, c'est-à-dire des plantations où le parasitisme des racines est relativement faible et les fumures apportées appropriées.

Les plants qui proviennent de rejets mis en terre aux dates indiquées suivent le même cycle : le cycle "classique" qui correspond aux récoltes de mi-juin-juillet.

On remarque que plus on plante "tardivement", donc plus le cycle est court (cas de gros cayeux) plus la différenciation des inflorescences est tardive, donc plus est tardive la récolte.

Il en est de même, toutes autres conditions étant égales, quand on se rapproche de l'équateur : tout se passe comme s'il fallait davantage de semaines à jours courts pour que les inflorescences se différencient.

Pour les régions situées en altitude, il y a lieu de déplacer sur la gauche les dates de plantation indiquées de façon à allonger la phase végétative de la vie de la plante ... mais (on l'a déjà mentionné) on accroît d'autant les risques de "prématurés".

En plantant en basse altitude des cayeux à toute autre époque de l'année que celles indiquées, les risques de prématurés sont élevés tant ce type de rejet est sensible, non seulement aux variations de la longueur du jour, mais également à d'autres facteurs qui induisent la différenciation des inflorescences et en particulier à ceux qui président les "vagues" de différenciation de mai-juin d'origine mal connue.

Ces différenciations de printemps nettement moins importantes que celles qui dépendent de la longueur du jour sont à l'origine de la deuxième pointe de récolte naturelle qui a lieu en fin d'année, et correspond à un deuxième cycle naturel moins marqué que le précédent et que l'on ne retrouve que dans un nombre limité de pays de l'hémisphère nord.

Le pourcentage de plants répondant à l'un ou l'autre stimuli du milieu varie naturellement en fonction de la date de plantation comme du poids du cayeux à la plantation.

Des plantations issues de la mise en terre de rejets à ces époques de l'année sont, suivant le langage courant, "à cheval sur deux cycles" et en conséquence d'une faible rentabilité.

On peut se demander si, comme dans le cas du cycle principal présidé par la longueur du jour, on peut amener des plants au niveau de croissance recherché au début de la période de différenciation des inflorescences correspondant à ce cycle secondaire, c'est-à-dire en mai-juin.

Dans le cas des cayeux c'est pratiquement impossible, de tels plants ne peuvent passer le cap de jours "courts" précédent sans différencier leurs inflorescences.

Avec les bulbilles et surtout les couronnes il en va autrement, car ces types de rejets sont nettement plus "résistants" que les cayeux aux variations de longueur du jour, et d'une façon générale sont nettement moins sensibles aux stimuli du milieu qui induisent les différenciations.

En plantant de mai à juillet des couronnes, les plants qui en sont issus passent le cap des "jours courts" sans différenciation et atteignent au printemps de l'année suivante le stade de croissance recherché ; mais alors il est impératif de faire appel à une substance florigène, car les stimuli du milieu sont le plus souvent insuffisamment "puissants" pour déclencher la différenciation des inflorescences d'un grand nombre de plants ; et, si on n'aide pas la nature énergiquement, une fraction importante des plants attendront les "jours courts" pour différencier leurs inflorescences - le cycle aura été beaucoup trop long, les plants trop développés donneront des fruits trop gros (si on a continué à leur apporter des engrais), à faible rendement en tranches, et, la deuxième récolte (rejeton) sera compromise.

Avec les bulbilles les risques de "prématurés" au passage de jours les plus courts - sont plus élevés ; c'est la raison pour laquelle on conseille de les planter un peu plus tardivement que les couronnes. On prend donc inévitablement un risque calculé ... en faisant appel à celles-ci, mais le risque reste faible en basse altitude du moins.

Sur le schéma ci-dessus, on a indiqué en haut et à gauche par des rectangles blancs les dates de plantation qui permettent l'obtention d'un niveau de croissance adéquate à l'approche de la deuxième période de différenciation naturelle des inflorescences et qui donc suivent le cycle dit secondaire ... à condition que l'on "aide la nature" en faisant appel à une substance florigène.

Cette étude montre combien il est difficile de parfaitement maîtriser les cultures ; cette maîtrise est pourtant indispensable si l'on veut obtenir des fruits de poids moyen désiré par les conserveries au coût le plus bas.

